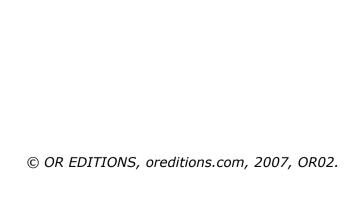
ANATOLE SWADOCK

PETITS POEMES GEOLOGIQUES

Suivi de : *Petits poèmes insignifiants*



Poésie / OR EDITIONS



DU MEME AUTEUR

Trucs de bouse, OR EDITIONS, Collection Poésie, 2007, OR01.

PRFFACE

Une fois encore, des années après leur écriture, Anatole Swadock me fait l'honneur de me demander d'écrire une préface sur ses *Petits poèmes géologiques*.

Ecrits durant la même période que le célèbre recueil Trucs de bouse (récemment réédité en eBook par OR Editions), les petits poèmes géologiques ont pour objet de prendre différemment la poésie en l'envisageant dans un rapport concret aux sciences dans la plus large acceptation du terme. L'interpénétration domaines et des champs lexicaux permet une utilisation novatrice de la langue dans perspective artistique tout à fait originale, inspirée par les machines et par les techniques les plus diverses, que ces dernières existent vraiment ou qu'elles soient juste le fruit des fantasmes du poète.

Abolir les frontières entre les disciplines devient un enjeu politique majeur, supporté par une technique poétique qui, comme toujours chez Swadock, frise l'inanité la plus totale. Ce contraste stupéfiant suppose une ouverture d'esprit démoniaque de la part du lecteur qui est prié implicitement de faire sa part de travail

quand le poème est à la fois court et inspiré par les plus pures et les plus nobles réalisations industrielles de l'homme, le plus souvent passées au crible d'une broyeuse de mots comme celles que les poètes maudits portent en eux, véritables scarifications sanglantes en guise de médailles.

Swadock écrit au deuxième, au troisième voire au quatrième degré, notamment quand il traite des sujets d'inspiration géologique comme d'une façon de suggérer l'utilisation des mots en tant que strates rapportées d'autres temps et lieux. « Investiguer le sédiment d'autres intérieur », voilà la gageure de ces micro poèmes dans lesquels le jeu des tiroirs nous pousse à forer en nous cette carotte glaciaire composée de flash poétiques, d'explosions verbales sans aucun sens et de ieux d'associations libres psychanalytiques.

Swadock dit d'ailleurs de cette œuvre qu'elle « sent la bouse », sublime résumé d'une violence inouïe mettant en exergue la nature de lave de cette poésie sans compromission aucune.

Fusion des influences, croisée des chemins, Swadock est violent, brutal, très ou trop bref, parfois même érotiquement troublant voire tribal, revendication politique dans sa du cloisonnement entre les domaines poétiques et industriels qui explosent dans ses mains démiurae absurde et imposant. Proche courants de poubellisation de l'art, on sent le « vouloir destructif », le « construire du vide », le « void-thinking » dans la complexité de cette

placés architecture de mots en brochettes pimentées et sauvages, et pourtant sémantiquement chargés d'une affectivité refoulée dans les limbes de nos inconscients. Par les surmoi normatifs de nos sociétés aveugles Entreprise de compression des mots et de la symbolique sous-jacente, les Petits poèmes géologiques fusent dans notre esprit comme des feux d'artifice aux senteurs troublées par les pollutions industrieuses des névrosés congénitaux.

Plus insignifiants encore sont les *Petits poèmes* éponymes qui creusent là dans les tréfonds de la nullité présente en chaque lecteur. Comme un miroir qui renverrait le liseur de poèmes à une poubelle sur pattes, Swadock nous montre un tableau peu reluisant d'un désastre poétique fait œuvre : « de la daube », selon ses propres mots. Faisant don de sa personne pour la gloire de la poésie française, inspiré par Duchamp, « j'ai un poster de lui » nous disait le poète pensif, pour reprendre les mots de l'auteur, Swadock plonge avec nous dans les affres de l'insignifiance faite signifiant.

Créateur d'un monde d'une profondeur terrible, inscrit en creux dans l'absence de qualité des poèmes, le forgeur de mots s'ouvre à une stupéfiante théologie de la nullité humaine, transcendée par un manque de thèmes et de figures de style. Au travers de la « non poésie » entrevue comme « cœur de la poésie », Swadock

fait du monochrome poétique, plat, fat, vertueux, puant, suant, et pourtant diablement humain.

Swadock invite donc, dans un élan de sacrifice mystique de lui-même, tout lecteur à prendre possession du texte comme d'un outil pour sa propre archéologie intérieure et pour la découverte de sa propre insignifiance. Que vivent longtemps les sédiments de cette poésie des poubelles jurassiques!

Gaston-Norbert Ubrab, Cannes, Noël 2006.

PETITS POEMES GEOLOGIQUES 1991-1992

Je possède la magie des runes Et les racines de la terre Alors pour appeler la lune J'ai besoin d'un appeau lunaire II.

Le soleil cristallise mes sourcils d'éclats tâchés Iridiant les pupilles aveuglant les années Les rayons qui percent auront tôt trépané L'illusion des ruines des souvenirs hachés

III.

Les saisons défilent dans les yeux du train Qui mange les graviers, les montagnes d'airain, Les mers et les rails qui mènent à la tombe Dormant doucement sous les flots de tes bombes.

Conducteur, toi aussi, devrais laisser choir Ta machine troublante, la bête usée Qu'on abandonné comme la calamité Sur les rails morts rouillés de désespoir. IV.

Le répertoire caduque A l'instar de l'aqueduc Apporte les mots faisandés Dans une eau qu'on a mendiée Je veux me repo-Ser. Laissez-moi le pot De chambre. Le po-Tage aux gros po-Tirons suivi de la po-Tée se sera pas po-Rté à cette vieille peau De vache mais aux pau-Vres et gras po-Rcs. Fais ton rappo-Rt quand tu remplis le pot Au lait, espèce de po-Tache : t'as pas de pot!

VI.

Je l'avais heurtée dans une obscure ruelle Où les ombres jamais ne sourient ni ne regardent Mais plutôt se méfient et prennent garde A ce que personne ne leur vole leur truelle!

VII.

Les tubes titanesques gerbaient leur venin Les pêcheurs alentour sur l'eau travaillaient dur Les jolis poissons toxiques n'étaient plus bénins Transformant les hommes en des gravats d'ordures

VIII.

Itaï-Itaï L'antique baie Qui incubait L'ultime bataille

IX.

Les métros ravinent les creux des artères Ordonnant les années qui stagnent dans les rues Des toits les elfes voient passer les grues Qui planent lentement pour s'écraser par terre Χ.

Des nuées d'embruns Volent dans le fog Où des zombies rogues Jouent aux gros bourrins

XI.

Mes amis sont au frais sous les gargouilles L'herbe est verte les dalles couvertes de lichen Couvrent habilement les sépultures de haine Les ongles dans le bois les vers qui grouillent

XII.

J'ai retrouvé les mots d'un obscur Un oublié du temps déshabité Des cendres jamais réhabilitées Une stèle derrière un mur

Bientôt

Sur nos têtes Oubliées Plus de fêtes L'éternité

Le repos Mérité

XIII.

C'est depuis le train Que je vis dans ses mains Un bouquet de bruyère Une petite qui erre Sur le terrain vague Aux blocs de béton Laissés en rades Comme faux jetons

XIV.

La leçon de silence a commencé Au loin des gongs sonnent Le vent s'est avancé Et siffle une chaconne

Les mains sur les genoux Le dos qui vient et erre Des âmes font tourner tous Les moulins à prières

PETITS POEMES INSIGNIFIANTS 1992

I.

La recherche des solutions Aux problème de bouse Est une pollution Dont on salit les blouses II.

Je zonais pourtant Dans les chambres molles Où les vieux brigands Etaient trop formol

III.

Dans les montagnes est une belle crique Partie du domaine géologique Où se trouve une grande maison de briques Aux formes étrangement géométriques

Un homme du coin ce gros rougeau d'Erik Chef de guerre et de tribu gaélique Durant une fête locale sorte de pique nique Abuse énormément de la barrique

Il danse sans musique Emet des bruits basiques Ses remarques cyniques Ne le rendent sympathique

Après des débats des paroles critiques Il ne parvient à réprimer une trique Brutal il enlève une paraplégique Qui hurle fort prise d'une peur panique

Ses remarques diaboliques Ont des accents gerbiques

Son vit décamétrique La petite qu'il astique Elle y est allergique Mais finalement abdique

Violemment il la nique

Lorqu'ils forniquent Les sursauts orgasmiques Font fuir les moustiques Mais attirent les tiques

Une d'elle championne de kick-Boxing haineusement pique Le vilain satire hic Et ses allures germaniques Selon la loi de Fick IV.

Pour manger j'avais le choix Couscous des arabes ou nids D'hirondelles sauvages chinois Et rarement glabouni ٧.

Les couloirs s'orthogonalisent Aux limites de ta conscience Pour des monstres qui réalisent Leur incompétence

L'hiver y déambule Comme un pauvre hère Son ombre ridicule Se dissout dans l'air

Tu le croiseras demain Aux chemins qui gouttent L'odeur qui dégoûte A fait fuir les Romains

Alone in the corridors You will pour And the Jackson Four Will close your doors VI.

Las casas que pierden El colchón de noche Olvidan el Eden En el cementerio del coche

Los alumnos de las estrellas No pensaban en mal Cuando sus fabulas Marchaban por la cabalá

No se podía que nosotros Matasemos al gran Manchú Si el climate del espiritu Se mira en los espejos VII.

à Marcel Duchamp à Mme Martynciow

Passe-moi le sel.

VIII.

Le gentil petit ours Colargol A la lecture des oeuvres de Gogol Jamais il ne rigole Et va noyer son chagrin dans l'algool

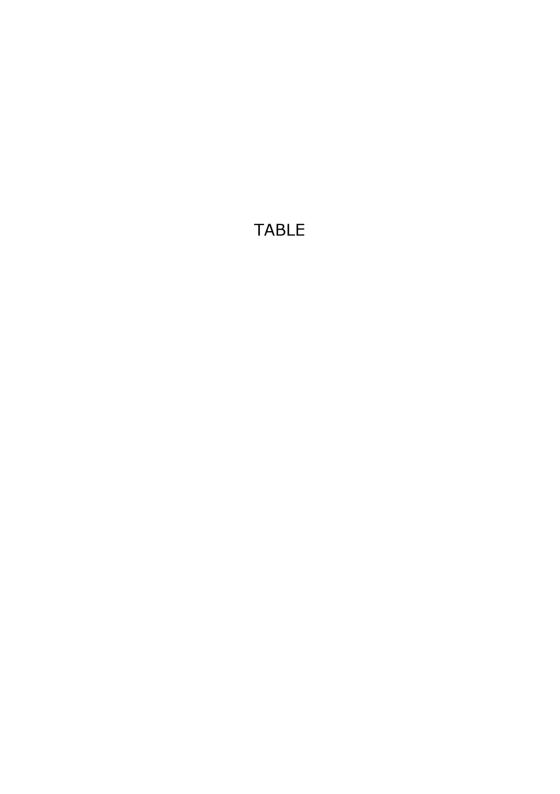
L'air lui manque et le plein de propergol Fait démarrer comme une trombe sa Gol-F qui va s'encastrer comme on marque un goal Contre un mur il descend et dégole

Un pingouin intervient (il a la gaule) Il a la couleur et la tête de Gol-Lum l'ours lui ordonne de fermer sa gole Et le jette au ravin afin qu'il dégringole IX.

Dans le vaisseau nous blas-Tons pour libérer l'as-Tronef On a la place Pour casser la culasse Mais avec cette mélasse C'est vraiment dégueulasse

La belle princesse lasse Est sortie avec classe Et le héros salace Lyriquement l'enlace

C'était pour lui, hélas!



Preface	5
PETITS POEMES GEOLOGIQUES	9
III	
III.	
IV	
V	
VI	_
VII.	
VIII	
IX	
X	
XI	
XII	
XIII	
XIV	
PETITS POEMES INSIGNIFIANTS	25
I	
II	
III.	
IV	_
V	
VI	
VII.	
VIII.	
IX	56

TABLE37
